

# Le génie même d'un artiste

PAR OLIVIER DEBRÉ



Bruno Edan, *Le Cri*, 1980. Pastel sur papier, 50 x 65 cm. | Fig. 1

Bruno Edan était un vrai artiste, un vrai peintre. Il avait les dons les meilleurs, les plus grands, mais il savait son destin marqué dès son enfance pour une tragique, trop proche et trop brutale fin. Cependant, en quelques années de vie, il aura su créer une œuvre où il aura pu montrer tout son talent et l'angoisse de sa destinée aura exacerbé sa sensibilité. Si la définition d'un artiste est de dépasser la vie, il aura intensément vécu à chaque minute de son existence ce besoin de laisser après lui sa marque révélatrice.

L'éphémère de son existence le poussait vers l'éternal. Sa foi comme son art le soutinrent pendant ces quelques années qu'il eut à passer sur terre. Son émotion ne pouvait qu'être sincère, devant la dure réalité de la vie. Il y avait une palpitation intense de tout son être qui se traduisait immédiatement dans ce qu'il créait. Il était à la recherche constante de la vérité, de la vérité même de l'existence. Sa foi chrétienne conduisit naturellement sa peinture vers l'image du Christ. Il y mettait toute sa ferveur.

*« Contre son corps plaintif  
Je suis blotti  
Blotti  
Blotti  
Contre son corps dévasté de peine  
Contre sa plainte consolant les miennes  
Et partageant les miennes  
Comme à la Cène  
Je suis réchauffé  
Réchauffé  
Réchauffé »*  
(Poème)

Tout l'espoir qu'il a en lui, toute la certitude qu'il a d'un autre monde, il le transpose dans notre monde par l'image de sa peinture. Toute sa vie, toute son intense émotion, toute sa sensibilité profonde, passent dans ce qu'il crée. Il retrouve à la fois son âme d'enfant, son âme de chrétien et il retrouve aussi les vieilles traditions de l'âme des Celtes. Il retrouve dans sa peinture l'émouvante et sobre beauté des calvaires bretons. Il semble aussi avoir senti les anciens cultes magiques du temps des druides, comme ces rythmes des danses paysannes proches des rites anciens. Sa peinture est intensément profonde dans son émotion comme dans sa pensée. Mais s'il se trouve relié aux plus anciennes traditions, aux plus anciennes ferveurs de l'âme bretonne, il est aussi un jeune peintre du temps présent.



Bruno Edan, pastel sur papier. | Fig. 2

Tout à la fois, il a compris, il a senti, il a étudié les courants récents de l'art. Il a su assimiler les recherches actuelles et ce qui m'a paru particulièrement intéressant dans son œuvre, c'est justement l'union des préoccupations d'aujourd'hui et, en même temps la profonde mystique de son pays natal. Il a senti l'intérêt de la couleur, celle que les « fauves » avaient découverte (Matisse, Vlaminck) ou d'une façon plus récente, celle que les peintres abstraits, expressionnistes ou lyriques avaient retrouvée, car il avait un sens inné de la couleur. Il mettait une sensibilité sensuelle et charnelle qui donnait vie aux tons les plus vifs, il avait un sens du raffinement, de la juste opposition exacte des tons. Mais son raffinement ne lui faisait perdre en rien de sa force brûlante, il avait un sens très aigu de la qualité des rapports des nuances, des passages d'un ton à un autre, de la nature même du ton. C'est en cela qu'il était profondément et naturellement peintre.

S'il était intéressé par les recherches abstraites, il n'avait rien perdu de l'expressionnisme qui est également un des courants actuels de l'art. Sans tomber dans la caricature qui est souvent le cas des peintres de nos jours, il y avait dans son expressionnisme, une sincérité indispensable. Sans déformation vulgaire, l'ampleur, la force, l'acuité donnaient à sa peinture la vie et l'émotion.

Il avait également un dessin très juste, une harmonie dans les courbes, dans les lignes, dans les droites souvent vives et fortes. La force et la sensibilité profonde étaient le trait même de son art. On le sent dans les dessins qu'il faisait avec ferveur au crayon noir, à gros traits, avec une passion, une vigueur et une ardeur que son angoisse nourrissait à l'extrême et rendait ainsi émouvant le moindre de ses croquis.

Dans le noir et blanc, il excellait autant que dans les rapports colorés. Malgré le peu de temps qu'il eut pour peindre, on sentait une évolution. Il arrivait à une simplicité, à une épuration et la dernière toile qu'il a faite la veille de sa mort (où il semble qu'il se soit vu lui-même, qu'il se soit représenté lui-même dans ce corps tombant du Christ), il retrouve une épuration de la forme qui donne une intense émotion au tableau.

Bien que brisée, son œuvre paraît entière, elle suffit à laisser une image profonde de son âme ardente et tourmentée et à être un exemple pour les jeunes peintres comme pour les plus anciens, pour ses amis comme pour ceux qui viennent maintenant à la peinture.

Bruno Edan a dans son court et tragique destin, vraiment incarné le génie même d'un artiste.